

LE TOURISME : UN MOTEUR DE L'ÉCONOMIE MONDIALE

Jérémy Boer

Responsable de mission et expert en développement touristique au sein du Pôle Tourisme Éthique et Développement de l'ONG Acting For Life (<http://www.acting-for-life.com/fr/>)

Qu'on le mesure à sa part dans le PIB mondial ou au nombre d'emplois qui en relèvent, le tourisme apparaît comme un puissant moteur économique appelé de surcroît à gagner encore en importance. Jérémy Boer fait ici le point sur les dynamiques à l'œuvre dans les différentes régions du monde. Si l'Europe figure toujours en tête des destinations, elle se voit progressivement rattrapée par les pays émergents et notamment par l'Asie. La crainte du terrorisme ou d'une manière plus générale l'insécurité sont des facteurs de nature à réduire les flux de voyageurs, mais ce sont les crises économiques qui entraînent les baisses les plus prononcées de l'activité touristique.

C. F.

Le poids économique du secteur touristique...

Selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), la contribution directe du tourisme au PIB mondial est de l'ordre de 3,1 %⁽¹⁾. Cette estimation concerne la somme des valeurs générées par les industries touristiques telles que définies par le compte satellite du tourisme de l'OMT. Ces industries sont l'hébergement de visiteurs, la restauration, les agences de voyage, le transport de passagers, les activités culturelles et le commerce de détail de biens caractéristiques du tourisme. Il est également possible de calculer la contribution « totale » du tourisme à l'économie en incluant ses effets économiques indirects et induits. Ceux-là concernent les consommations intermédiaires effectuées par les entreprises du secteur touristique, c'est-à-dire les biens et les services que les entreprises touristiques achètent auprès de leurs fournisseurs (bâtiments, avions, carburant, nourriture, etc.) tandis que ceux-ci concernent les dépenses effectuées par les employés du secteur touristique pour leur propre consommation. Ainsi, selon le World Travel & Tourism Council, la contribution

« totale » du tourisme au PIB mondial est de 9,8 %⁽²⁾. C'est plus que la contribution de l'industrie automobile, de l'industrie pétrolière ou de l'industrie agro-alimentaire. Par ailleurs, toujours d'après cet organisme, le tourisme contribue à hauteur de 9 % à l'emploi dans le monde, ce qui représente 274 millions d'emplois.

Lorsque l'on parle du tourisme dans le monde, on pense généralement au tourisme international : bien que son poids économique soit probablement inférieur à celui du tourisme domestique, c'est celui qui est le plus commenté par les médias et les hommes politiques non seulement parce qu'il génère des entrées de devises, mais surtout parce qu'il bénéficie de statistiques plus précises que le tourisme domestique.

Selon la définition de l'OMT, un touriste international est « une personne voyageant dans un pays autre que son lieu de résidence habituel pour une période [supérieure à 24 heures et] inférieure à douze mois et dont le motif principal de visite est autre que celui d'exercer une activité rémunérée permanente dans le pays visité ». Ainsi, les « visiteurs à la journée » (ou excursionnistes) ne sont pas comptabilisés comme

(1) <http://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284416899>

(2) <https://www.wttc.org/-/media/files/reports/economic%20impact%20research/regional%202015/world2015.pdf>

touristes. En revanche, un étudiant n'ayant pas changé de résidence principale et séjournant moins de douze mois dans un pays étranger est considéré comme un touriste international.

... et ses destinations géographiques

En janvier 2016, l'OMT a dévoilé les chiffres des arrivées touristiques internationales dans le monde en 2015. La France conserve sa place de première destination touristique mondiale après avoir reçu 86,3 millions de touristes internationaux. Elle est suivie des États-Unis (77,9 millions), de l'Espagne (68,1 millions), de la Chine (56,9 millions), de l'Italie (50,8 millions), de la Turquie (39,3 millions), de l'Allemagne (35 millions), du Royaume-Uni (33,9 millions), du Mexique (32,1 millions) et de la Russie (31,6 millions).

L'Europe toujours en tête...

L'Europe est toujours la région du monde qui reçoit le plus de touristes internationaux. Environ 51 % des touristes internationaux se rendent dans un pays européen ce qui s'explique par le fait que l'Europe est un espace riche, densément peuplé, bénéficiant d'une grande liberté de circulation et constitué de petits pays à travers lesquels il est facile et peu coûteux de se déplacer.

Les arrivées touristiques progressent fortement en Europe de l'Est, notamment en Hongrie (+ 19,1 %) et en Slovaquie (+ 13,3 %). C'est également le cas de l'Irlande (+ 14 %), de la Suède (+ 10,2 %), du Portugal (+ 9,7 %) ou de la Grèce (+ 7,9 %). En Russie, malgré la crise économique, les arrivées touristiques internationales ont progressé de 6,2 % en raison de la chute du rouble et de l'apaisement de la crise ukrainienne. Les arrivées touristiques en France ont progressé de 3 % en 2015, moins que ses voisins européens : le Royaume-Uni (+ 4 %), l'Italie (+ 4,6 %), l'Espagne (+ 4,8 %) ou l'Allemagne (+ 6,1 %).

... et la France première destination mondiale encore

Bien que la France soit toujours la première destination mondiale en termes d'arrivées touristiques, l'écart se réduit entre elle et ses concurrents. Entre 2000 et 2015, la croissance annuelle moyenne de ses arrivées était de 0,9 % tandis que celle des États-Unis était de 2,9 %. À ce rythme-là, les États-Unis pourraient dépasser la France et devenir la première destination touristique mondiale dans les six prochaines années. Par ailleurs,

la France n'est qu'en quatrième position en termes de recettes touristiques derrière les États-Unis, l'Espagne et la Chine. Les touristes internationaux voyageant en France ne dépensent en moyenne que 662 dollars au cours de leur séjour contre 2 369 dollars aux États-Unis et un peu plus de 1 000 dollars en Espagne et en Chine (estimation 2014). Cet écart s'explique notamment en raison de la position géographique centrale de la France en Europe de l'Ouest. La France métropolitaine a une frontière commune avec huit pays voisins. Il s'agit à la fois d'une destination proche de ses principaux marchés émetteurs et également d'une zone de passage importante. La France reçoit donc une proportion élevée de touristes effectuant des séjours courts et dépensant peu. En revanche, les États-Unis sont très éloignés de leurs marchés émetteurs, hormis le Canada et le Mexique. Les touristes se rendant aux États-Unis ont donc tendance à y rester plus longtemps et à y dépenser davantage. Le même constat est également valable pour la Chine et l'Espagne. L'Espagne est relativement éloignée de ses principaux marchés émetteurs, notamment le Royaume-Uni et l'Allemagne. Par ailleurs, l'offre touristique espagnole est plus compétitive que l'offre touristique française : selon le site numbeo.com qui compare les différences de coût de la vie entre les villes du monde entier, les restaurants à Barcelone sont en moyenne 25 % moins chers qu'à Paris et les hôtels 53 % moins chers. Généralement, les touristes séjournent plus longtemps et dépensent davantage dans les destinations ayant un bon rapport qualité-prix.

Progression des États-Unis, des Caraïbes et de l'Amérique centrale

En 2015, le continent américain a vu ses arrivées touristiques progresser de 5 %. Les États-Unis représentent à eux seuls 41 % des arrivées touristiques de tout le continent américain. Plus de la moitié des touristes internationaux se rendant aux États-Unis viennent du Canada ou du Mexique. Les autres principaux marchés émetteurs sont le Royaume-Uni, le Japon, le Brésil et la Chine. Les deux sub-régions les plus dynamiques du continent américain sont les Caraïbes (+ 7,4 %) et l'Amérique Centrale (+ 8,4 %). Les Caraïbes ont reçu près de 24 millions de touristes internationaux en 2015. À titre de comparaison, l'Amérique du Sud, pourtant dix fois plus peuplée, n'en a reçu que 30 millions. La première destination des Caraïbes est la République Dominicaine qui a reçu plus de 5 millions de touristes en 2015, suivie de Cuba et de la Jamaïque (3,5 millions chacune). Hormis son climat et ses paysages, plusieurs

facteurs peuvent expliquer le succès touristique des Caraïbes : notamment sa proximité avec les États-Unis, l'abondance de sa desserte aérienne et la qualité de son offre touristique. En Amérique Centrale, c'est le Panama qui réalise la plus grosse progression de ses arrivées (+ 22,4 %). Le pays a reçu plus de 2 millions de touristes en 2015. Il est notamment apprécié pour sa biodiversité et sa situation sécuritaire qui s'est nettement améliorée ces dernières années. En Amérique du Sud, c'est le Brésil qui a accueilli le plus de touristes internationaux en 2015, suivi de l'Argentine et du Chili. La plus grosse progression du continent américain et du monde, vient du Paraguay dont le nombre de touristes internationaux a pratiquement doublé entre 2014 et 2015, passant de 0,6 à 1,2 million.

La région Asie et Pacifique dynamisée par l'essor de la Chine

La région Asie et Pacifique est la plus dynamique de ces dernières décennies, notamment en raison du développement chinois. Entre 2000 et 2015, le nombre de Chinois voyageant à l'étranger a été multiplié par douze en passant de 10 à 120 millions. Depuis 2012, la Chine est également le premier marché mondial en termes de dépenses touristiques. En 2015, elle était le pays le plus visité d'Asie avec près de 57 millions d'arrivées touristiques, dont la moitié provenant de Hong Kong. Elle est suivie de la Thaïlande (30 millions d'arrivées), de Hong Kong (29 millions) et de la Malaisie (25 millions). Les arrivées touristiques en Thaïlande ont progressé de 22,3 % tandis qu'elles ont chuté de 7,6 % pour la Malaisie sans doute en raison des deux catastrophes aériennes de la Malaysian Airlines. Toujours en 2015, le Japon est le pays d'Asie qui a bénéficié de la plus forte hausse de ses arrivées touristiques (+ 47,5 %), principalement grâce aux touristes chinois dont les arrivées ont plus que doublé par rapport à 2014. L'Australie, qui fait partie de la région « Asie et Pacifique », a reçu 7,4 millions d'arrivées touristiques internationales en 2015, soit une hausse de 8 % par rapport à 2014. Par ailleurs, l'Australie est l'un des pays où la dépense touristique est la plus élevée du monde (environ 3 800 dollars américains par touriste) en raison de son isolement géographique qui favorise les séjours longs.

Progression des pays du Golfe

Les arrivées touristiques de la région « Moyen-Orient » qui inclut également l'Égypte, ont progressé de 3 % malgré la guerre en Syrie et en Irak et le déclin



du tourisme en Égypte. La croissance du tourisme au Moyen-Orient est surtout tirée par le développement économique des pays du Golfe et l'essor de leurs compagnies aériennes telles qu'Emirates, Etihad Airways et Qatar Airways.

Recul du marché africain

Les arrivées touristiques internationales ont diminué de 3 % en Afrique en raison du déclin de plusieurs de ses destinations majeures telles que la Tunisie (- 25,2 %) et le Kenya (- 13,7 %) toutes deux affectées par le risque terroriste, ainsi que l'Afrique du Sud (- 6,9 %) probablement affectée par la médiatisation de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest ou par la mise en place de conditions de visa plus strictes.

Les facteurs de recul du tourisme mondial

Le terrorisme, l'insécurité...

Les exemples de l'Afrique du Sud, du Kenya, de la Tunisie ou de la Malaisie montrent à quel point le tourisme est sensible au risque sécuritaire. La France n'est pas épargnée par ce phénomène : selon une étude de l'INSEE, au mois de novembre 2015, suite aux attentats du 13 novembre, la fréquentation touristique a reculé de 1,7 % sur l'ensemble du pays et de 9,5 % en Île-de-France par rapport au même mois de l'année précédente. Il est probable que les attentats du 22 mars

à Bruxelles auront également un impact négatif sur les arrivées touristiques en Belgique et en France en réaffirmant le risque d'attentat dans cette région d'Europe aux yeux des touristes étrangers.

Inversement, l'amélioration de la perception sécuritaire d'un pays peut grandement favoriser son développement touristique. Ainsi, en 2014, le Mexique a bénéficié d'une augmentation de 22 % de ses arrivées touristiques internationales par rapport à 2013. Deux facteurs principaux expliquent cette hausse soudaine de la fréquentation : une campagne de publicité diffusée à la télévision américaine ainsi qu'un changement de communication politique de la part du président Enrique Peña Nieto, insistant beaucoup moins que son prédécesseur sur la lutte contre les cartels lors de ses interventions télévisées. Il est intéressant de noter que la situation sécuritaire réelle ne s'est pas améliorée au Mexique : en 2014, une enquête de victimation (Envipe) a montré que le nombre de crimes a augmenté de près de 50 % par rapport à 2011⁽³⁾. Seul le risque perçu de la destination mexicaine a changé aux yeux des touristes étrangers. La perception du risque dépend donc en grande partie de la couverture médiatique d'un événement ou d'un phénomène se produisant dans un pays donné.

Les touristes sont sensibles au risque sécuritaire mais ils changent aussi très vite d'opinion lorsque le risque semble éloigné. Ainsi, selon une étude publiée par le World & Tourism Council, il faut en moyenne 13 mois pour qu'une destination retrouve une fréquentation touristique normale après avoir subi des attentats terroristes. C'est moins long que dans les cas d'une épidémie (21 mois), d'une catastrophe naturelle (24 mois) ou de troubles politiques (27 mois)⁽⁴⁾.

Compte tenu de l'importance relative mais bien réelle du fondamentalisme musulman en Europe ainsi que de l'influence idéologique et logistique de l'État islamique, il est possible que de nouveaux attentats islamistes y aient lieu dans un futur proche, ce qui pourrait avoir un impact négatif durable sur le tourisme dans les pays les plus touchés, notamment la France. À plus long terme, l'effondrement probable de l'État islamique en Irak et en Syrie ainsi que l'essoufflement de l'islamisme radical, à la fois en Europe et dans les pays arabes, permettra sans doute d'inverser cette tendance.

... mais d'abord les crises économiques

Bien que le risque sécuritaire affecte le tourisme dans les destinations concernées, il n'en reste pas moins qu'au niveau global, le tourisme est essentiellement déterminé par des facteurs économiques. Lorsque les crises politiques dites « du printemps arabe » ont ébranlé le secteur touristique en Afrique du Nord et au Proche-Orient, le tourisme n'a pas été affecté au niveau mondial. La chute des arrivées touristiques dans ces pays s'est reportée sur d'autres destinations telles que les pays d'Europe du Sud qui sont des destinations similaires mais considérées comme plus sûres : tandis que l'Égypte perdait 35 % de touristes internationaux entre 2010 et 2013, la Grèce et le Portugal en gagnaient 20 %⁽⁵⁾.

Les crises économiques mondiales comme la crise de 2009 ont des conséquences beaucoup plus profondes sur le secteur touristique. En 2009, alors que le PIB mondial se contractait de 2,1 % par rapport à 2008, les arrivées touristiques diminuèrent de 4,2 % et les recettes touristiques de 5,7 %⁽⁶⁾. Le tourisme a donc la particularité de se développer plus vite que la moyenne de l'économie en période de croissance mais aussi de décliner plus vite en période de contraction économique. Ce phénomène s'explique par l'une des caractéristiques du comportement de consommation des êtres humains : les individus ont tendance à consacrer une part toujours plus grande de chaque unité supplémentaire de revenu qu'ils reçoivent à la satisfaction de leurs besoins de loisirs et d'en consacrer une part toujours plus mince à la satisfaction de leurs besoins essentiels (nourriture, logement, etc.). Inversement, lorsque leurs revenus diminuent, ils réduisent prioritairement leurs consommations de loisir.

La croissance touristique est donc principalement gouvernée par la croissance économique, elle-même en grande partie gouvernée par le progrès technique et l'investissement. Le tourisme est en effet non seulement un moteur de la croissance pour de nombreux pays mais surtout une conséquence de la croissance. C'est la raison pour laquelle l'Europe perd des parts de marché en termes de tourisme international par rapport à l'Asie qui bénéficie d'une croissance économique plus rapide. En 1975, l'Europe recevait 69 %⁽⁷⁾ des arrivées

(3) <http://www.businessinsider.com/mexico-crime-rates-2015-9>

(4) <http://fortune.com/2015/11/30/terrorism-tourism-paris/>

(5) <http://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284416899>

(6) <http://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284413720>

(7) <http://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284401727>

touristiques internationales contre 51 % aujourd'hui⁽⁸⁾. Dans le même temps, la région « Asie et Pacifique » est passée de 3,9 % à 23 % du total des arrivées touristiques internationales dans le monde.

Le rattrapage touristique des pays émergents

De manière générale, les pays émergents gagnent des parts de marché par rapport aux pays développés. Ainsi, entre 2000 et 2015, les arrivées touristiques internationales ont progressé de 50 % en Russie, 82 % en Chine, 150 % en Malaisie, 215 % en Thaïlande et 310 % en Turquie. Dans le même temps, les arrivées touristiques n'augmentaient que de 14 % en France et 23 % en Italie. Le rattrapage économique des pays émergents se traduit donc également en rattrapage touristique. Ce rattrapage concerne à la fois l'offre et la demande touristique : la demande touristique augmente grâce à la hausse du pouvoir d'achat des consommateurs tandis que l'offre s'améliore grâce à l'investissement (y compris dans les infrastructures de transport).

Certains pays disposent de ressources touristiques intéressantes mais largement inexploitées en raison de la faiblesse de leur investissement touristique. C'est notamment le cas de Madagascar, peuplé de 25 millions d'habitants et doté d'attractions naturelles exceptionnelles mais qui n'a reçu, en 2014, que 222 000 touristes internationaux. À titre de comparaison, sa voisine, l'île Maurice, en a reçu plus d'un million la même année alors que sa superficie est trois cents fois moindre et sa population vingt fois moindre. L'écart entre Madagascar et l'île Maurice, en termes d'arrivées, s'explique essentiellement par un écart de capital touristique entre ces deux pays : l'île Maurice bénéficie de meilleurs hôtels, d'une meilleure desserte aérienne, d'un plus grand nombre de voyageurs proposant cette destination, etc. L'investissement est donc un facteur crucial de développement touristique. Celui-ci est lui-même déterminé par plusieurs facteurs, y compris l'environnement réglementaire ou la situation sécuritaire qui sont souvent défavorables en Afrique. Toutefois, malgré le déclin de ces dernières années, la tendance à long terme de l'Afrique est au rattrapage économique donc touristique. En effet, parmi les cinquante pays à la croissance économique la plus forte en 2015, figurent

vingt-deux pays africains⁽⁹⁾. Or, comme on l'a vu, la croissance économique est un déterminant essentiel du développement touristique.

Le tourisme appelé à progresser dans les années futures

Ainsi, au niveau global, seule une crise économique pourrait inverser la croissance du secteur touristique. Actuellement, plusieurs menaces pèsent sur l'économie mondiale, en particulier la bulle des dettes publiques et la bulle immobilière chinoise qui devraient engendrer des restructurations économiques importantes. Toutefois, ces menaces sont contrebalancées par plusieurs tendances favorables.

Premièrement, la faiblesse du cours des matières premières, bien que néfaste aux économies qui en dépendent comme la Russie, le Brésil ou les pays du Golfe, bénéficie aux pays importateurs nets de matières premières. Hormis le secteur pétrolier lui-même, la faiblesse du prix du baril de pétrole est une aubaine pour tous les autres secteurs de l'économie y compris le tourisme et le transport de passagers. Compte tenu du ralentissement de l'économie chinoise et de la croissance de la production pétrolière américaine, le prix du baril de pétrole ne devrait pas remonter significativement avant de nombreuses années.

Deuxièmement, l'économie mondiale est gouvernée par le rattrapage des économies émergentes. L'amélioration de la gouvernance dans ces pays ainsi que la diminution du nombre et de l'échelle des conflits armés y est pour quelque chose. Compte tenu de cette tendance, selon le dernier rapport de l'OMT, les arrivées touristiques internationales devraient progresser à un rythme annuel moyen de 3,3 % par an jusqu'en 2030. Cette croissance devrait se partager entre pays développés à un rythme de 2,2 % et économies émergentes à un rythme de 4,4 % par an. Par ailleurs, en 2030, les économies émergentes devraient recevoir 57 % des arrivées touristiques totales contre 45 % aujourd'hui⁽¹⁰⁾.

Troisièmement, l'innovation et le progrès technique continueront de stimuler la croissance mondiale. Le secteur touristique bénéficie du progrès technique à

(8) <http://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284416899>

(9) https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_countries_by_real_GDP_growth_rate

(10) <http://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284416899>

la fois de manière directe et de manière indirecte. Il en bénéficie indirectement à travers la hausse de la productivité des autres secteurs de l'économie qui accroît le pouvoir d'achat des consommateurs, et il en bénéficie directement en améliorant sa propre productivité. Par exemple, les sites de réservations en ligne ont permis aux entreprises touristiques d'améliorer la gestion de leurs réservations et de réduire leurs coûts de communication.

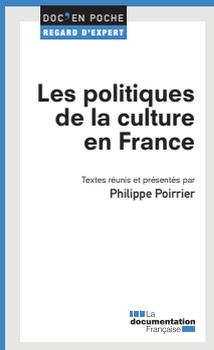
Ainsi, il ne fait aucun doute qu'à long terme, le secteur touristique continuera de se développer, porté par la croissance économique mondiale. Selon le World & Tourism Council, la contribution directe du tourisme au PIB mondial devrait passer de 3,1 % aujourd'hui à 3,3 % en 2025 et sa contribution totale de 9,8 à 10,5 %⁽¹¹⁾.

(11) <https://www.wttc.org/-/media/files/reports/economic%20impact%20research/regional%202015/world2015.pdf>

DOC EN POCHE

REGARD D'EXPERT

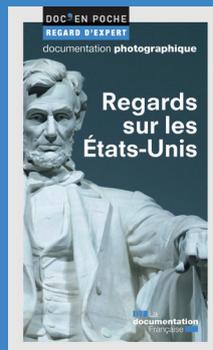
- Des textes fondamentaux pour faire le tour d'un sujet
- Le point de vue d'un spécialiste reconnu
- Des mises en perspective historiques et internationales



Les politiques de la culture en France

Textes présentés par Philippe Poirrier
888 pages, 11,90 €
6,99 € en numérique

*De 1789 à aujourd'hui :
les grands textes des politiques
culturelles*



Regards sur les États-Unis

Cynthia Ghorra-Gobin, Guillaume Poirer,
Jacques Portes, Marie-Jeanne Rossignol
160 pages, 9,90 €
6,99 € en numérique

*Trois éclairages complémentaires,
en dehors des clichés, richement illustrés*



Les grands textes internationaux des droits de l'homme

Textes présentés par Emmanuel Decaux
et Noémie Bienvenu
832 pages, 11,90 €
6,99 € en numérique

Un outil de référence au format poche

Ouvrages disponibles en numérique (PDF et Epub)

Vente en librairie et sur www.ladocumentationfrancaise.fr

La
documentation
Française